

L'ÉVOLUTION DE DEUX VILLES MOYENNES :
ÉVIAN-LES-BAINS (Haute-Savoie)
ET NECKARGEMÜND (R.F.A., Bade-Würtemberg)
DE 1945 A NOS JOURS (*)

Le choix du sujet a été dicté par la commodité des recherches que facilitait le jumelage des deux villes depuis 1970 et par des similitudes dans l'évolution qui nous étaient apparues depuis. La comparaison a été menée à trois niveaux d'analyse : le bâti des deux villes, leur peuplement et leurs activités, enfin la vie politique et municipale.

Le 16 août 1944, Evian est libérée sans effusion de sang et sans aucun dégât matériel. Le 1er avril 1945, la guerre est terminée pour Neckargemünd, mais la ville déplore de nombreuses victimes et d'importantes destructions. Par conséquent Evian peut, dès la libération, remettre son économie sur rails, alors que Neckargemünd, occupée par les troupes américaines, meurtrie, détruite, rationnée, privée de matériaux de construction et de main-d'œuvre qualifiée, n'entame sa véritable reconstruction qu'en 1948, après la réforme monétaire. L'afflux de nombreux réfugiés fut un élément très important dans cette reconstruction.

A 9 km de Heidelberg, à 20 km de Mennheim-Ludwigshafen, et à l'entrée de la vallée du Neckar, Neckargemünd, grâce à des voies de communication très développées, jouit d'une situation fa-

(*) Thèse de 3e Cycle, soutenue le 10 juin 1985, devant l'Université Lyon 2.
Jury : Maurice GARDEN, président, Gilbert GARRIER, rapporteur, René GIRARD.

vable et privilégiée. Évian, au bout de la France et de la Haute-Savoie, souffre de son enclavement. Cette situation géographique joue un rôle très important dans le développement des deux villes. Le Chablais, mal irrigué, est freiné dans son expansion et Évian passe à côté d'un potentiel économique important. La clientèle suisse hésite à dépasser Thonon et il est malaisé d'attirer des entreprises dont le transport des fabrications repose sur des voies de communication sous-équipées.

En ce qui concerne la superficie des deux villes, Neckargemünd disposait de 1.069 ha. en 1945, mais par des dispositions particulières et des incitations financières non négligeables, favorisant le regroupement des communes, cette superficie, grâce à une adroite politique communale, a pu être portée à 2.616 ha. Évian ne dispose que de 428 ha. Sa superficie est donc à peine le dixième de celle de Neckargemünd. Pour des raisons démographiques, Évian éclate au-delà de ses limites territoriales et déborde sur les communes avoisinantes (installations culturelles et sportives). Le bâti occupe une superficie de 23 % à Évian et de 10 % à Neckargemünd. Ceci a une conséquence directe sur la densité, qui en 1975, par exemple, est de 1.405 habitants au km² à Évian, alors qu'elle n'est que de 497 habitants au km² à Neckargemünd, soit 2,8 fois moins. C'est grâce à la fusion avec trois communes que Neckargemünd a ramené cette densité de 801 habitants au km² à 497. Ce regroupement des communes fut également tenté par la Municipalité d'Évian qui rêvait d'un «grand Évian» avec une superficie de 2.115 ha. Les communes voisines refusent ce mariage, donnant comme argument essentiel l'importance des dettes d'Évian. En 1972, les annuités sont de :

- 800 F par habitant à Évian,
- 152 F par habitant à Neuvecelle,
- 82 F par habitant à Maxilly,
- 136 F par habitant à Publier.

Mais si l'on considère le potentiel financier, on constate qu'Évian n'a nullement besoin des trois communes pour payer ses dettes. Les raisons du refus sont donc ailleurs : la disparition de conseillers municipaux, la procédure autoritaire de la loi du 16 juillet 1971 et l'absence de diplomatie de la part des élus d'Évian. Évian a

manqué un rendez-vous important, pourtant indispensable pour son développement. Le caractère individualiste du Français y est aussi pour quelque chose. Il est à noter que la topographie d'Évian se prêtait mieux à la réalisation d'une fusion que celle de Neckargemünd. Mais les intérêts étaient ailleurs et les problèmes des moyens financiers sont constamment présents.

De ce fait, l'analyse comparée des budgets donne un autre éclairage, dans la mesure où elle définit deux stratégies urbaines. A Neckargemünd, deux maires, deux conceptions, donnent leur empreinte à l'évolution de la ville. A Évian, ce sont quatre maires qui ont présidé aux destinées de leur ville. Deux dates déterminent une période importante dans la vie économique de l'Allemagne Fédérale, comme de Neckargemünd : le 20 juin 1948 avec la réforme monétaire (déflation) et l'année 1967 avec la récession et pour Neckargemünd, le début de l'ère du Bourgmestre M. Schieck (1966-1984). Jusqu'en 1966, Neckargemünd vivait comme la Belle au Bois Dormant : une planification du budget trop hésitante, peu d'investissements et une dette en baisse constante. Alors que l'infrastructure de la ville exigeait des améliorations sur le plan des écoles, des installations sportives, de l'organisation du tourisme, de l'assainissement et de l'approvisionnement en eau potable. A partir de 1966, de gros efforts sont entrepris pour rattraper le retard. La dette augmente de 1.246 % et, en marks constants, de 780 % dans la période de 1966 à 1976. Mais à partir de 1978, on est obligé de poursuivre la politique des «petits pas» dans l'investissement. De nouvelles réalisations sont impossibles, car les moyens financiers nécessaires ne suivent pas. Les recettes stagnent et les dépenses de fonctionnement progressent : il faut entretenir tout ce qui a été réalisé. Depuis 1982, la misère financière de Neckargemünd apparaît très nettement dans les budgets successifs : il n'est plus possible de faire des prélèvements pour les dépenses d'investissements sur la section de fonctionnement. A plusieurs reprises, il a fallu puiser dans les réserves.

Alors que Neckargemünd doit attendre 1948 pour reconstruire, la reprise est immédiate à Évian qui continue à vivre sur son passé. La ville le paie à partir des années 1962. Trop de facilité nuit. Les touristes affluent et la station ressemble à celle d'avant-

guerre : l'animation est grande et les festivités sont nombreuses. Les édiles mènent une politique d'expansion tout en perdant de vue les vrais problèmes. A partir de 1969, le Conseil municipal est obligé de renoncer à toute politique financière de facilité. Évian se trouve un peu dans la situation de Neckargemünd en 1978, avec des charges d'exploitation qui augmentent et des possibilités d'emprunts qui diminuent. Mais Évian possède une arme, à double tranchant, certes : les ressources provenant de la Société des Eaux Minérales et de ses filiales représentent plus de la moitié des recettes totales encaissées par la ville. Cela fait ressortir le déséquilibre fondamental de l'économie et des finances de la ville. Si ces ressources sont amputées pour des raisons diverses, tout le budget se trouve déséquilibré. Grâce au poids des impôts indirects (eaux et jeux), le poids des contributions directes dans les recettes de fonctionnement est bien plus faible à Évian qu'à Neckargemünd. Ainsi, en 1981, elles représentent 17 % à Évian et 43 % à Neckargemünd. Le ratio des charges de fonctionnement par habitant, ou «train de vie» des communes, est la même année de 1.955 DM à Neckargemünd et de 6.292 F à Évian. De 1971 à 1977, les investissements diminuent, mais les investissements lourds reprennent dès 1977, Évian devient un véritable chantier. Il faut rembourser les emprunts qui se sont multipliés.

Dans les deux communes on a beaucoup investi. Les infrastructures (installations sportives, écoles...) se sont développées et elles nécessitent actuellement de gros frais de fonctionnement et d'entretien, mais les recettes augmentent moins vite que les dépenses. Faire des économies devient le mot d'ordre. La recherche de recettes nouvelles est une autre solution : augmenter la pression fiscale ou augmenter la taxe professionnelle en favorisant l'investissement privé pour la création d'activités industrielles et tertiaires par des actions d'incitation et d'accompagnement. Quoi qu'il en soit, Évian peut être considérée comme une commune riche par rapport à Neckargemünd et par rapport à n'importe quelle ville de même importance. En 1983, les recettes se montent à 87.641.456 F à Évian et à 37.070.200 D.M. à Neckargemünd, soit environ 109.000.000 F. Évian dispose de 14.186 F par habitant et Neckargemünd de 7.502 F, soit moitié moins.

Les deux villes se sont dotées d'un Plan d'occupation des

sols (P.O.S.). Celui de Neckargemünd est lié au plan de développement de l'ensemble du Land Bade-Württemberg, alors qu'à Évian, il ne concerne que le cadre de la ville et ne peut ainsi traiter les problèmes de la circulation et de l'enclavement. Il devait au départ concrétiser les objectifs du rapport Mac Kinsey de juin 1972 : création d'activités tertiaires, développement du tourisme, de la vocation résidentielle et revitalisation du thermalisme.

Les deux villes ont un centre très dense avec des îlots entiers à rénover. A Neckargemünd, le P.O.S. impose 81 protections architecturales, il est à regretter qu'aucun règlement n'ait obligé les édiles d'Évian à conserver les vestiges du passé.

En ce qui concerne le bâti, Évian possède de nombreux immeubles H.L.M. ou I.L.M.; ce mode de construction n'existe pas à Neckargemünd. Les terrains à bâtir se font rares et le prix du mètre carré va de 300 à 500 D.M. à Neckargemünd et de 110 à 150 F à Évian. Le collectif est la construction la plus répandue à Évian; les résidences secondaires ont progressé de 137 à 874 dans la période de 1954 à 1982. Il existe une crise du logement à Évian alors que 409 logements sont vacants. Les loyers pratiqués sont trop chers pour une bourse moyenne. Peu à peu, le bâti des deux villes s'est transformé et l'urbanisation exigea des équipements et des infrastructures adaptés : voirie, approvisionnement en eau, gaz, électricité, collecte des ordures ménagères, espaces verts...

L'étude de la démographie montre une croissance de la population depuis 1946. Jusqu'en 1962, la population de Neckargemünd est plus faible en pourcentage que celle d'Évian. A partir de 1962, la tendance s'inverse.

— 1946 : 3.591 habitants à Évian	—	6.114 à Neckargemünd	
— 1962 : 5.200	-	-	— 7.114 à -
— 1975 : 6.178	-	-	— 13.012 à -
— 1982 : 6.133	-	-	— 14.663 à -

Évian accuse une baisse entre 1975 et 1982. A Neckargemünd, la croissance est due au solde migratoire et à Évian au solde naturel. Fécondité et nuptialité sont en baisse constante. On constate un

vieillesse démographique dans les deux villes, mais Neckargemünd est une ville plus âgée qu'Évian, à peine 1/4 de la population a moins de 20 ans en 1982. (25,6 % – 28,5 % à Évian). Peu à peu, le nombre des hommes et des femmes s'équilibre dans les deux villes. Le pourcentage de femmes est légèrement supérieur à Neckargemünd. Les familles de trois enfants et plus sont en baisse constante : 2,94 % à Évian et 0,72 % à Neckargemünd en 1975.

La population scolarisée est plus importante à Évian, elle atteint presque le quart de la population totale. L'intérêt pour l'enseignement technique est encore faible de part et d'autre.

On constate une augmentation constante des étrangers à Évian. Le pourcentage est de 12,64 % alors qu'il n'est que de 5,8 % à Neckargemünd. En majorité manœuvres à Évian, ils sont surtout chercheurs, ingénieurs, professeurs à Neckargemünd. Les manœuvres se comptent parmi les 114 Turcs.

Le taux d'activité est sensiblement le même à Évian et à Neckargemünd, mais la progression des femmes sur le marché du travail est plus importante à Neckargemünd. Les taux nationaux sont cependant plus élevés. La charge de la population s'alourdit et le problème deviendra plus aigu quand les générations pleines arriveront à la retraite. Qui paiera ces retraites ?

Dans le secteur primaire, il faut noter une baisse constante et sensible du nombre d'exploitations agricoles à Neckargemünd. Évian n'a jamais été une commune à vocation agricole. Peu à peu, les agriculteurs se sont transformés en ouvriers-paysans. L'agriculture cède la place à l'urbanisation. A Évian, le secteur agricole s'est atrophié, c'est une conséquence directe de l'importance de la fonction touristique de la ville. Neckargemünd possède des forêts communales qu'elle exploite (vente de bois en 1983 pour 374.000 D.M.), mais malheureusement cette forêt est bien malade. Le mal serait attribué aux pluies acides. Évian possède 32 ha. de forêts, elles sont du domaine privé. La pêche, activité jadis importante à Évian, a quasiment disparu.

Le secteur secondaire occupe 41,9 % de la population active à Neckargemünd en 1950 et 27,5 % à Évian. Le bâtiment occupe plus de la moitié de ces pourcentages. La libre concurrence préchée

par Ehrard est entrée en vigueur et la «Soziale Marktwirtschaft», l'économie sociale de marché est devenue le nouvel ordre économique. La conséquence directe de la modification des structures de l'économie à Neckargemünd, c'est le départ de la petite industrie et la disparition des entreprises artisanales. Les salariés «Auspendler» résidant à Neckargemünd et travaillant au dehors, sont de plus en plus nombreux. Les complexes industriels de Heidelberg et surtout de Mannheim-Ludwigshafen sont de véritables réservoirs d'emplois. En 1945, Évian reprend ses activités touristiques et thermales d'avant-guerre. L'eau minérale prend un grand essor après la publicité qui vante les mérites de l'eau d'Évian, «eau du biberon». Pendant cette période du baby-boom, les ventes triplent et les emplois également. Les 1.136 réfugiés (17,32 % de la population en 1952) ont joué un rôle important dans l'évolution de la vie économique de Neckargemünd (artisanat, commerces locaux). En 1957, la ville inscrit un nouveau chapitre de dépenses au budget : «Encouragement de l'industrie». En 1960, une «commission d'expansion industrielle» se met en place à Évian, elle a pour but de favoriser l'implantation de nouvelles industries. Évian souffre trop de la disproportion entre la «saison» et le reste de l'année. Tous ces efforts sont couronnés de quelques succès, mais les problèmes de tous ordres ne manquent pas.

Puis de nouvelles mutations interviennent. L'accent est mis sur la productivité qui entraîne la concentration. C'est ainsi que disparaissent la tonnellerie, la tannerie, les minoteries et l'usine textile de Neckargemünd, avec 44,7 % des emplois, ce qui augmente encore le nombre de «navetteurs». Neckargemünd est plus un lieu d'habitation que de travail. A Évian, pour faire face à la concurrence des eaux minérales, la S.A.E.M.E. est obligée de s'agrandir, donc de partir à Amphion. Évian garde ses emplois, mais perd le privilège de «prioritaire» pour le recrutement qui se fait à partir de 1964 sur le secteur du Chablais. 64 % de la population active travaillent hors de Neckargemünd et 10 % seulement hors d'Évian. Évian évolue dans le cadre de sa mono-industrie, la S.A.E.M.E. L'eau minérale apporte à la ville les moyens de «fonctionner» et d'investir. Ainsi, par exemple, la surtaxe sur les eaux minérales représente 23,50 % des recettes de fonctionnement de la commune en 1983. Le destin de la ville est donc lié à cette entreprise et une suite de conventions essaient de concilier

deux logiques apparemment opposées. La S.A.E.M.E. remplit à près de 60 % les caisses d'Évian, emploie 1.387 personnes (184 d'Évian) — 85 % d'hommes dont 71,9 % d'ouvriers n'ont aucune qualification professionnelle. L'âge moyen est de 43,5 ans, l'embauche est rare et la pré-retraite la règle.

Depuis deux ans, les deux villes font des efforts pour augmenter leur potentiel industriel et pour réduire le secteur tertiaire qui est hypertrophié. En 1983, 71 % des emplois à Évian et 75 % à Neckargemünd concernent le tertiaire. Neckargemünd est devenue une ville administrative et une ville école (Lycée — C.E.S. — école pour sourds et malentendants — Centre de réadaptation pour les enfants et adolescents handicapés). Évian possède également de nombreuses administrations en plus de sa vocation touristique. A Neckargemünd, quelques rares personnes sont touchées par le chômage. A Évian, quelques 200 personnes sont touchées par ce problème. Il faut signaler que près de 400 frontaliers travaillent en Suisse.

Évian et Neckargemünd sont des villes touristiques. L'hôtellerie joue donc un rôle essentiel; il faut cependant noter une baisse constante de la capacité d'accueil dans les deux villes ! A Neckargemünd, six hôtels ont fermé en six ans (— 16,35 % de lits). A Évian, depuis 1945, 25 hôtels ont fermé, soit une perte de 1.965 chambres sur 2.718. Évian-les-Bains a son hôtellerie en ruines. La logique de B.S.N. et de la S.A.E.M.E. l'a emporté trop longtemps : l'eau d'Évian prime sur Évian-les-Bains (fermeture du Splendid-Hôtel). Les hôteliers ont toujours refusé d'entreprendre des travaux de modernisation, l'hôtellerie n'est donc plus adaptée aux besoins et aux exigences de la clientèle. Les atouts touristiques (site — Centre nautique — installations sportives) des deux villes sont nombreux. Ils permettent le tourisme de santé, d'affaires, d'agrément. Neckargemünd offre surtout un tourisme de passage, de séjours courts, mais répartis sur toute l'année. Évian souffre du caractère saisonnier, ce qui pose de multiples problèmes à la station. Prisonnière de son passé, elle n'arrive pas à s'adapter aux réalités nouvelles. Un Palais des Congrès trop petit et sous-équipé n'a pas donné les résultats escomptés.

Évian a un atout supplémentaire, le thermalisme. Ce secteur est d'abord soumis à la réglementation du thermalisme français. Depuis 1945, la cure a évolué avec les changements de goûts et l'évolution des besoins de la clientèle. On est trop longtemps resté au stade du thermalisme «classique». Depuis 1966, le nombre de curistes est en baisse. L'immobilisme de la station en est la première responsable (les édiles de la ville et la S.A.E.M.E.). On s'est trop longtemps attaché à une spécialité rénale en déclin, au lieu de promouvoir les cures préventives. La cherté de la vie à Évian est un obstacle au développement du thermalisme social. Depuis peu, des efforts sont faits : l'Hôtel Royal s'est doté en 1982 de «L'Institut mieux vivre» avec les trois «S» : Sports – Santé – Séminaire. Depuis mars 1984, Évian dispose d'un nouveau centre de crénothérapie tourné vers le thermalisme de demain, avec un regret cependant, l'hôtel intégré. Un V.V.F. pour le tourisme social est en cours de construction. Un autre pas positif : l'Office du Tourisme, de bureau de renseignements est devenu «agent promotionnel». Il a un produit à vendre, mais Évian n'arrive pas à s'identifier sur le marché. Il faut identifier Évian sur un produit, pourquoi pas le thermalisme ?

Les loisirs et activités sont nombreux dans les deux villes, mais dans l'ensemble plus variés à Évian qu'à Neckargemünd. Les équipements de divertissement sont cependant absents. La vie associative est intense dans les deux cités. Neckargemünd a su conserver davantage son patrimoine historique et culturel à travers le maintien des traditions dans ses fêtes locales qui permettent à toutes les classes d'âge de se retrouver. Évian donne trop dans les fêtes de prestige.

Sur le plan politique, l'électeur évianais vote dans l'ensemble plus que le citoyen de Neckargemünd : plus souvent et avec moins d'abstentions sauf pour les élections européennes. A Neckargemünd, l'électeur vote C.D.U. à la majorité. A Évian, c'est moins clair, il vote socialiste pour les municipales et à droite pour les élections nationales. L'électeur de Neckargemünd est plus conservateur que celui d'Évian. Notons ici qu'Évian eut les honneurs de l'actualité au début des années soixante. C'est en effet à Évian que furent signés, en mars 1962, après de longues négociations, les accords

Franco-Algériens mettant fin aux hostilités et préparant l'indépendance de l'Algérie. Mais cet événement fut endeuillé par la mort du maire Camille Blanc, victime d'un attentat au début des négociations.

En examinant comment les différentes classes d'âge des deux villes ont vécu les diverses transformations, il apparaît que le jeune de Neckargemünd vit sa jeunesse mieux que celui d'Évian. En ce qui concerne les adultes, les évianais sont plus nombreux à trouver du travail sur place, mais son caractère saisonnier provoque une certaine précarité de l'emploi et même le chômage. A Évian, en général, les employés sont mieux payés que les ouvriers, à Neckargemünd, c'est l'inverse. Le rapport des salaires cadres/ouvriers est plus élevé à Évian et la dispersion des salaires est également plus importante. Le niveau de vie est supérieur à Neckargemünd, il se traduit par la simple vision des villas et surtout de leurs intérieurs. On peut parler de la «Wohnkultur» (culture du confort). Les citoyens de Neckargemünd sont très attachés à leur intérieur, ce qui ne les empêche pas d'être moins casaniers que ceux d'Évian.

La structure commerciale est plus importante à Évian, mais le panier de la ménagère coûte plus cher qu'à Neckargemünd. Pour les loisirs, l'évianais est favorisé, mais pour la culture, ce sont les habitants de Neckargemünd qui sont privilégiés. La population de Neckargemünd semble plus soudée que celle d'Évian. La vie d'adulte paraît plus enrichissante et plus intéressante à Neckargemünd, mais pour les personnes âgées et pour les gens en difficultés, il est préférable d'habiter Évian, grâce au Bureau d'Aide Sociale.

Mais il est à constater que dans les deux villes, la vie est restée à une échelle humaine, la solidarité n'est pas un vain mot et les clivages et les cloisonnements dans les modes de vie ne sont pas encore trop criants, le troisième âge est pris en considération, on ne l'abandonne pas dans un désert social et culturel.

Évian et Neckargemünd sont deux villes à visage humain où il fait encore bon vivre. Elles disposent d'atouts considérables qu'il reste à développer. Malgré les difficultés financières actuelles, elles peuvent regarder leur avenir avec sérénité, si elles jouent les bonnes cartes.

Neckargemünd, située au cœur de l'Allemagne, ne vit que par les industries environnantes, étant près de centres importants comme Heidelberg, Mannheim-Ludwigshafen. Mais elle peut, grâce à ses axes routiers, réseaux ferrés et fluviaux, accroître ses capacités industrielles et touristiques et ainsi atténuer son état de ville-dortoir et en même temps augmenter les possibilités budgétaires de la commune.

Quant à Évian, qui a toujours vécu dans une sorte d'autonomie, d'abord à cause de son enclavement, ensuite en raison de sa mono-industrie avec la manne que constituent ses retombées financières, elle peut reconquérir son renom du passé, grâce à un thermalisme rénové et plus adapté aux exigences actuelles, qui ne doit plus uniquement dépendre de la seule Société des Eaux, mais être impulsé par la ville, en développant l'hôtellerie par une rénovation des hôtels existants et par la construction d'hôtels «moyen standing» et de l'hôtel thermal intégré, tant de fois renvoyé aux calendes grecques. Désenclavement, rénovation hôtelière et regroupement des communes sont les bouées de sauvetage d'Évian.

Francis GRIMONT

(Professeur d'allemand – Évian)